

# BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL

Collection de brochures hebdomadaires pour le travail libre des enfants

Documentation de Henri DECHAMBE et Jean ROUSSEAU  
Adaptation pédagogique des Commissions de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne

## MOISSONS D'AUTREFOIS



André MATHIEU

# 180

L'Imprimerie à l'Ecole  
CANNES (A.-M.)

22 Janvier 1952

## Dans la même collection :

1. Chariots et carrosses.
2. Diligences et malles-postes.
3. Derniers progrès.
4. Dans les Alpes.
5. Le village Kabyle.
6. Les anciennes mesures.
7. Les premiers chemins de fer en France.
8. A. Bergès et la houille blanche.
9. Les dunes de Gascogne.
10. La forêt.
11. La forêt landaise.
12. Le liège.
13. La chaux.
14. Vendanges en Languedoc.
15. La banane.
16. Histoire du papier.
17. Histoire du théâtre.
18. Les mines d'anthracite.
19. Histoire de l'urbanisme.
20. Histoire du costume populaire.
21. La pierre de Tavel.
22. Histoire de l'écriture.
23. Histoire du livre.
24. Histoire du pain.
25. Les fortifications.
26. Les abeilles.
27. Histoire de navigation.
28. Histoire de l'aviation.
29. Les débuts de l'auto.
30. Le sel.
31. L'or.
32. La Hollande.
33. Le Zuyderzée.
34. Histoire de l'habitation.
35. Histoire de l'éclairage.
36. Histoire de l'automobile.
37. Les véhicules à moteur.
38. Ce que nous voyons au microscope.
39. Histoire de l'école.
40. Histoire du chauffage.
41. Histoire des coutumes funéraires.
42. Histoire des Postes.
43. Armoiries, emblèmes et médailles.
44. Histoire de la route.
45. Histoire des châteaux forts.
46. L'ostréiculture.
47. Histoire du chemin de fer.
48. Temples et églises.
49. Le temps.
50. La houille blanche.
51. La tourbe.
52. Jeux d'enfants.
53. Le Souf Constantinois.
54. Le bois Protat.
55. La préhistoire (I).
56. A l'aube de l'histoire.
57. Une usine métallurgique en Lorraine.
58. Histoire des maîtres d'école.
59. La vie urbaine au moyen âge.
60. Histoire des cordonniers.
61. L'île d'Ouessant.
62. La taupe.
63. Histoire des boulangers.
64. L'histoire des armes de jet.
65. Les coiffes de France.
66. Ogni, enfant esquimau.
67. La potasse.
68. Le commerce et l'industrie au moyen âge.
69. Grenoble.
70. Le palmier dattier.
71. Le parachute.
72. La Brie, terre à blé.
73. Les battages.
74. Gauthier de Chartres.
75. Le chocolat.
76. Roquefort.
77. Café.
78. Enfance bourgeoise en 1789.
79. Beloti.
80. L'ardoise.
81. Les arènes romaines.
82. La vie rurale au moyen âge.
83. Histoire des armes blanches.
84. Comment volent les avions.
85. La métallurgie.
86. Un village breton en 1895.
87. La poterie.
88. Les animaux du Zoo.
89. La côte picarde et sa plaine maritime.
90. La vie d'une commune au temps de la Révolution de 1789.
91. Bachir, enfant nomade du Sahara.
92. Histoire des bains (I).
93. Noël de France.
94. Azack.
95. En Poitou.
96. Goémons et géomoniens.
97. En Châlosse.
98. Un estuaire breton : la Rance.
99. C'est grand, la mer.
100. L'École buissonnière.
101. Les bâtisseurs 1949.
102. Explorations souterraines.
103. Dans les grottes.

(Voir suite page 3 de la couverture)

Henri DECHAMBE et Jean ROUSSEAU

---

## Moissons d'autrefois



PHOTO U.S.D.A.

### Au soleil de Messidor

Dans la plaine, le chaud soleil de Messidor a mûri les épis. Vois, maintenant ils ont une belle teinte rousse et le poids des grains les a recourbés vers le sol. C'est l'époque de la moisson.

Dans les vastes plaines de Brie, de Beauce ou du Nord, ailleurs aussi, tu verras bientôt entrer en action les lourdes moissonneuses-batteuses tirées par des tracteurs puissants. Tu verras aussi, en bien des endroits, les épis tomber au contact des dents fraîchement aiguës des lieuses trépidantes.

Mais, petit gars, la moisson n'a pas toujours été aussi facile et les ancêtres des siècles passés, n'ont pas connu ce spectacle auquel tu es habitué.

Regarde et lis !



Scène de moisson

*A gauche : une femme apporte le repas des travailleurs  
(Peinture d'une tombe thébaine.)*

PHOTO : CASSE NATIONALE DES MONUMENTS HISTORIQUES

## Faucille égyptienne

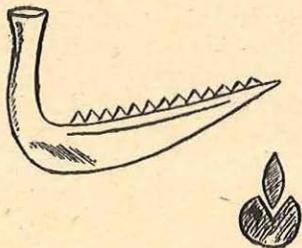
Les faucilles remontent à une haute antiquité. M. Flinders Pétrie en a recueilli en silex finement dentelé dans ses fouilles d'Égypte.

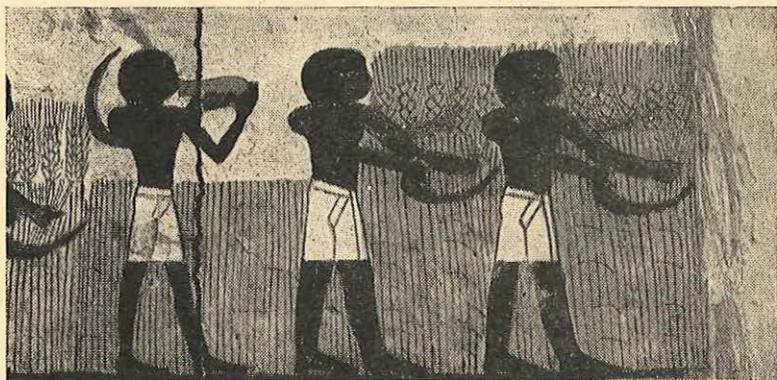
« En piochant la terre, près d'un village de la riche plaine du Nil, en Égypte, des ouvriers ont retrouvé une faucille très ancienne. Les hommes qui l'ont fabriquée vivaient il y a plus de 6.000 ans.

« Ils fauchaient leur blé avec cette faucille. Elle est toute en bois ; elle coupe grâce à des morceaux de silex taillés, encastrés dans le bois fendu et collés dans la fente par des goudrons. »

Ecole de Quéaux (Vienne).

Mais le blé était déjà cultivé à l'époque de la pierre polie, c'est-à-dire quelque 6.000 ans plus tôt. L'homme, à cette époque, arrachait le blé à la poignée et battait l'épi en le frappant sur la pierre.





Remarquer sur la photo le travailleur de gauche qui a fini son travail, il se désaltère.  
Peinture provenant d'une tombe thébaine.

PHOTO : CAISSE NATIONALE DES MONUMENTS HISTORIQUES

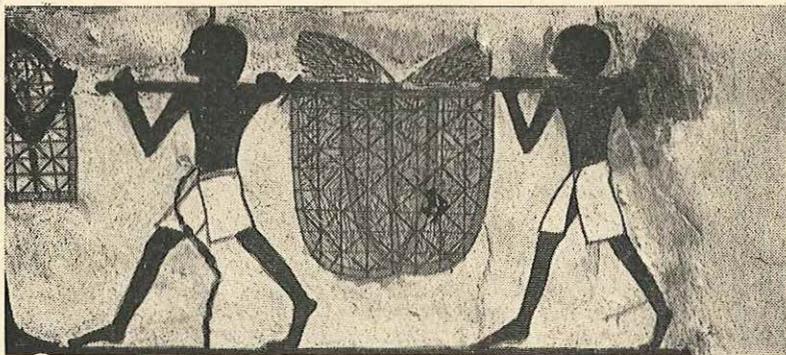
## La moisson en Egypte

« Les moissonneurs coupent les épis avec une faucille à manche court que l'on a bien en main. La lame, assez large à côté du manche, finit en pointe. On ne cherche nullement à couper les épis près du sol. L'ouvrier, à peine courbé, prend dans sa main gauche une poignée de blé, la tranche au-dessous des épis et la pose sur le sol, laissant en place les tiges décapitées (1).

« Des femmes qui viennent derrière les moissonneurs, ramassent les épis dans des couffins pour les transporter au bout du champ. »

Pierre MOUTET (*La vie quotidienne en Egypte*).

(1) La paille sera coupée après, elle avait alors une grande valeur, elle servait à couvrir les maisons ; aussi ne devait-elle pas être battue.



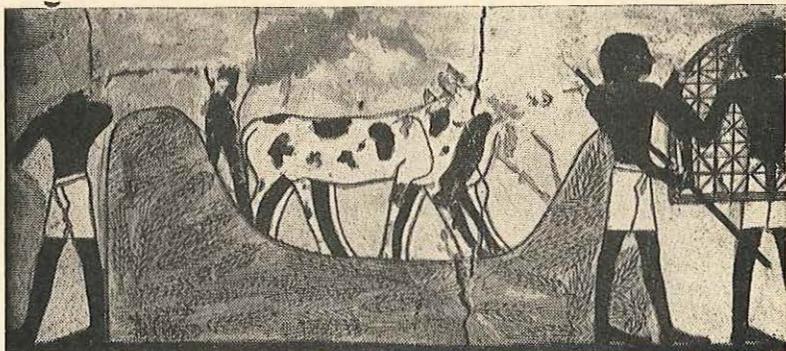
*Le transport de la moisson*

PHOTO : CAISSE NATIONALE DES MONUMENTS HISTORIQUES

## La moisson en Egypte

Deux paysans, marchant à vive allure, rapportent du champ un grand couffin rempli d'épis. Le couffin est suspendu à un long bâton dont les extrémités reposent sur les épaules des porteurs. Deux autres paysans vont remplir à nouveau les couffins qu'ils viennent de vider sur l'aire (photo ci-dessous).

Sur la photo du bas, un bœuf (les doubles traits signifient qu'en réalité il y a plusieurs bœufs) foule de ses pieds les épis étendus en tous sens sur l'aire circulaire. Un paysan surveille la marche régulière des animaux. C'est le dépiquage de la moisson (voir B.T. n° 73, page 5).



(Peinture provenant d'une tombe thébaine)

PHOTO : CAISSE NATIONALE DES MONUMENTS HISTORIQUES



*La plaine sacrée près de Delphes (Grèce)*

## La moisson en Grèce

Écoutons le sage Ulysse :

« Si dans l'été, la saison des plus longs jours, nous nous rendions tous deux dans une prairie, moi la courbe faucille à la main, toi une faucille semblable, et que sans manger, sans reprendre haleine, nous fussions occupés à l'envi... tu verrais quelle est ma vigueur ! »

HOMÈRE, *L'Odysée*.

Et le fameux bouclier d'Achille, en bronze repoussé, représentait sur l'une de ses bandes métalliques, des moissonneurs la faucille à la main : « Il (1) grave un autre champ couvert d'épis florissants. Des moissonneurs, armés de faux tranchantes, coupent les blés qui, par monceaux, tombent rapidement le long des sillons ; sur leurs pas trois autres moissonneurs se hâtent de lier les gerbes. »

HOMÈRE, *L'Iliade*, chant XVIII.

Le poète grec Hésiode, qui vivait en Béotie huit ou neuf cents ans avant Jésus-Christ, a laissé la description d'un instrument à longues dents coupantes qu'on glissait dans les blés au ras du sol et qui saisissait et liait les tiges.

(1) Vulcain, dieu des forgerons, qui forgea le bouclier d'Achille.

## Faucille en bronze

« Cette faucille est à languette. Munie d'un trou de rivet percé après coup, cette languette est terminée par une échancrure venue à la fonte. La lame présente sur la face deux fortes nervures parallèles dont l'une sur le bord extérieur. L'envers plat a été légèrement battu sur le tranchant. Sur le dos se voient des traces du jet et des bavures. »

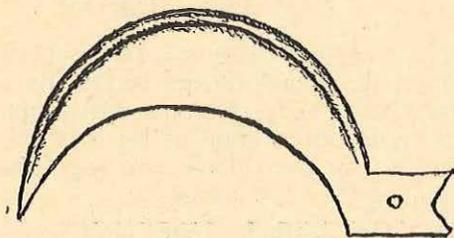
Extrait de « La cachette de fondeur de Vénat » près Angoulême.  
Bulletin de la société archéologique et historique de la Charente (année 1894).

*Vase en terre contenant 75 kgs d'objets en bronze — Age du bronze*

« Les faucilles sont généralement classées en deux séries : la plus ancienne comprend les faucilles à bouton, souvent associées aux haches à rebord et aux haches à talon. L'autre comprend les faucilles à languette, comme le modèle ci-dessous, plus fréquemment associées aux haches à ailerons et aux haches à douilles.

« Des spécimens analogues ont été recueillis dans le Cher, en Lorraine, dans la Marne, en Savoie, en Suisse, en Italie, dans la vallée du Danube, en Russie méridionale, en Suède, en Norvège. »

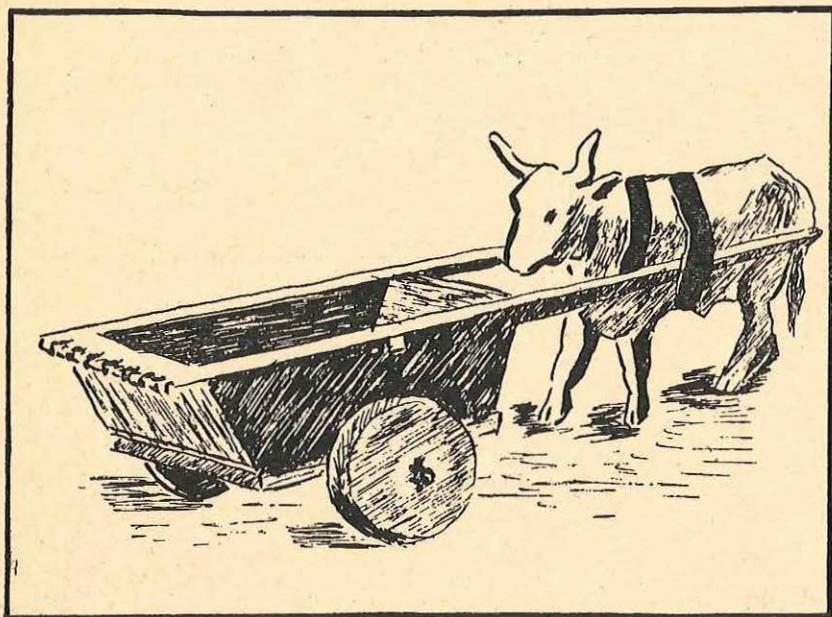
Documents communiqués par G. DELAGE, Angoulême (Charente).



*Faucille en bronze  
Dimensions réelles :*

Longueur de la languette	0 m. 038
Largeur .....	0 m. 019
Ouverture de la lame ..	0 m. 086
Largeur maximum lame	0 m. 028
Épaisseur au dos .....	0 m. 004

*Compare cet outil ainsi que ceux qui ont été décrits plus loin à ceux que tu peux avoir en main ou que tu vois employer autour de toi.*



*Une moissonneuse dans l'antiquité*

## Le chariot moissonneur

« C'est un chariot monté sur deux petites roues. Le fond en est carré et les planches des côtés sont déversées vers le dehors, de sorte que le haut de la caisse est plus large que le bas. La paroi de devant est moins haute que les autres. Sur les planches dont elle est fermée, sont distribuées en ordre de petites dents espacées dont le nombre est en proportion de la densité des épis. Ces dents sont recourbées vers le haut. A l'arrière du chariot sont adoptés deux brancards. On y attelle, avec un joug et des courroies, un bœuf qui a la tête tournée vers le chariot.

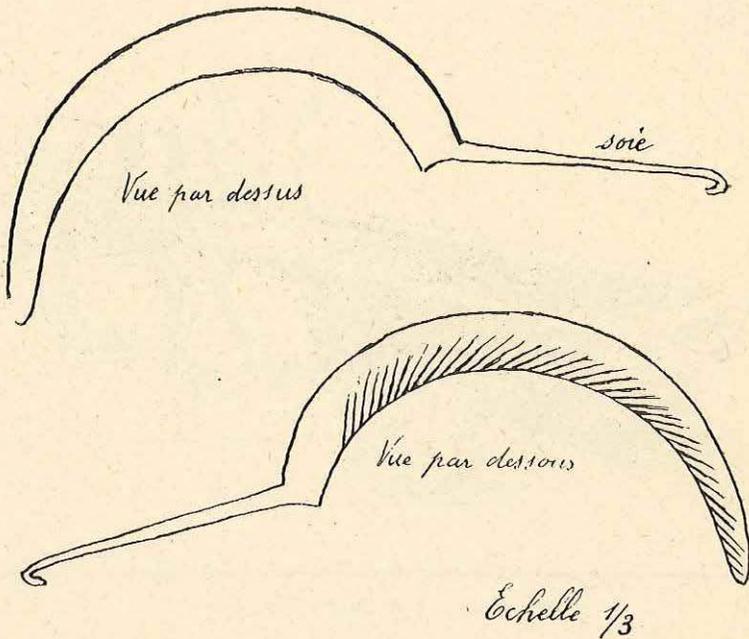
Le bœuf promène alors le chariot à travers la moisson ; tous les épis se trouvent saisis par les petites dents dont le devant est garni et ils s'accablent dans le chariot en se séparant de la paille qui reste au dehors. »

PALLADIUS (1).

(Cité par H. VAN EFFENTERRE, professeur d'histoire ancienne, Université de Caen.)

Dix siècles après l'époque où vivait Hésiode, Pline le jeune décrivait un chariot semblable en usage chez les Gaulois.

(1) PALLADIUS : Ecrivain latin du IV<sup>e</sup> siècle de notre ère.



Description d'après le modèle apporté par un élève de l'école de Lizant (Vienne) :

*Dimensions* : Longueur totale : 29 cm. ; ouverture de la lame : 17 cm.  
 longueur de la soie : 12 cm. ; largeur maximum de la lame : 24 mm. ;  
 épaisseur au dos : 3 mm. (1 mm, 5 vers la pointe).

## La faucille à dents

La face inférieure de la lame est rayée de stries parallèles qui semblent faites à la lime. Ces stries dont la profondeur s'accroît en approchant du tranchant de la lame, forment les dents pointues qui permettent à l'instrument de couper.

L'extrémité retournée de la soie indique que la faucille avait un manche de bois fixé de la même façon qu'aujourd'hui.

En Poitou et en Charente, au dire des vieillards du pays, cette faucille à dents aurait été remplacée par la faucille actuelle vers 1880. Le remplacement d'une faucille par l'autre ne s'opéra d'ailleurs que progressivement.

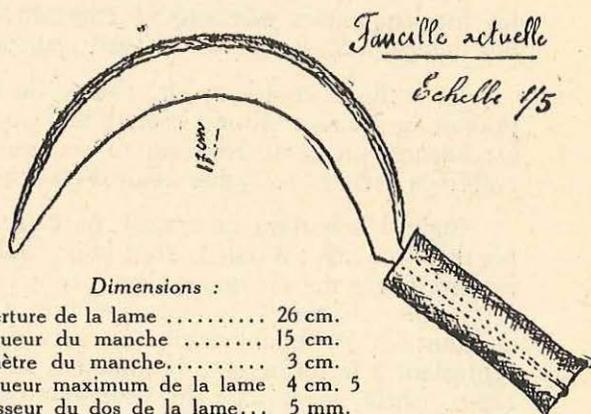


CLICHÉ DECHAMBE

## Moisson à la faucille

De la main gauche, le moissonneur saisit une poignée de tiges de blé qu'il pousse en avant, tandis que la faucille, tenue de la main droite, coupe d'un geste rapide les tiges au-dessous de la main gauche. Le moissonneur place la poignée ainsi coupée entre les cuisses et l'abdomen où elle se trouve saisie. Il renouvelle plusieurs fois son geste et quand il a coupé une certaine quantité de blé, il pose la brassée ainsi obtenue sur un lien qu'il a confectionné au préalable. En deux ou trois fois, la javelle sera assez grosse pour faire une gerbe.

Un bon moissonneur arrivait à couper en une heure une superficie de un are de céréales.



### Dimensions :

Ouverture de la lame .....	26 cm.
Longueur du manche .....	15 cm.
Diamètre du manche.....	3 cm.
Longueur maximum de la lame	4 cm. 5
Epaisseur du dos de la lame...	5 mm.

*A chacun son sillon*

CLICHÉ DECHAMBE

## Moissonneurs d'autrefois

Ce n'est qu'au cours du dernier quart du siècle précédent que les moissonneuses mécaniques commencèrent à se répandre dans nos campagnes. Jusque là on avait toujours moissonné à la faucille.

Le meilleur moissonneur, patron de la ferme ou premier valet, prenait le premier sillon ; c'était le « va-devant » comme on disait et chacun s'efforçait de le suivre ou, tout au moins, de ne pas trop rester en arrière. L'équipe allait d'un bout à l'autre du champ.

Malgré la lenteur du travail, on coupait cependant d'abondantes récoltes. La main d'œuvre était alors moins rare qu'aujourd'hui, les moissonneurs ne manquaient pas ; tout le monde savait manoeuvrer la faucille : hommes, femmes, enfants. On moissonnait à longueur de journée. De bonne heure au travail le matin, les ouvriers ne rentraient à la ferme qu'à la nuit. On leur apportait au champ leurs repas. Enfin, la période des moissons demandait un laps de temps bien plus long que de nos jours.



Le « soyeux » roule sa « manvée »

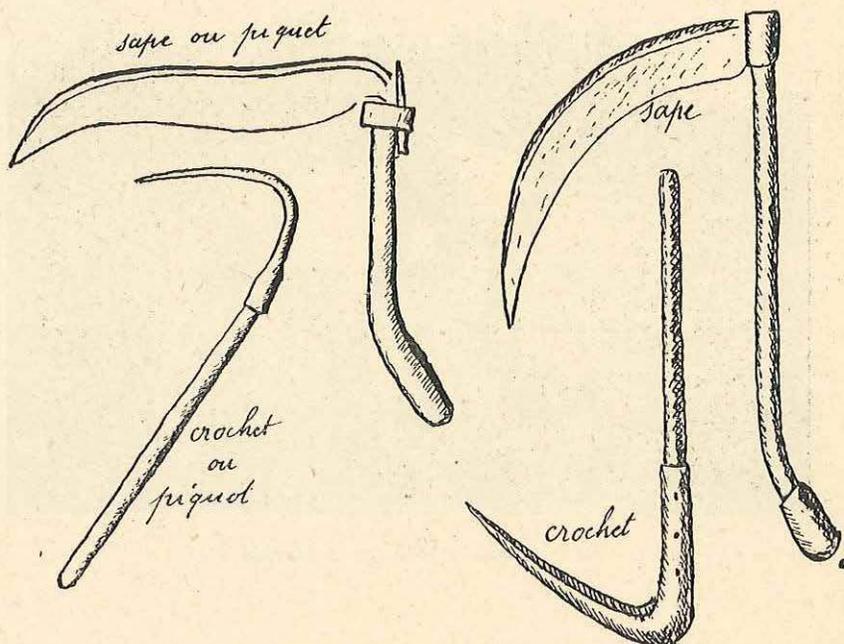
## Le soyage

Le terme « soyage », c'est-à-dire sciage, convenait bien à ce genre de moisson. En effet, avec la faucille à dents (de silex ou de métal) le blé était plutôt scié que coupé. Les moissonneuses modernes pratiquent aussi un véritable « soyage », plus rapide puisque la barre coupeuse n'est autre chose qu'une scie.

— Le « soyeux » coupe avec sa faucille tenue de la main droite les tiges, tandis que de la main gauche il les rabat tout en les appuyant et les roulant contre le blé non coupé.

Il forme ainsi une « manvée » (terme briard) qu'il dépose par terre, à côté de lui et dont la réunion deux à deux forme une « javelle ».

Dans la Brie, on pratiquait le « soyage » ; à la limite de la Bretagne et de la Normandie, on dit qu'on *commence à seyer* (terme utilisé par Paul Lebas dans son livre « Terre en péril ») ; et dans certaines contrées du Poitou, on parle aussi de « seger » les blés. Tous ces termes : « soyage », « seyer », « seger », « ségua », évoquent la scie ou, plutôt, la faucille à dents.



## La sape et son crochet

La sape ou faux flamande est une sorte de faux utilisée particulièrement en Flandre pour la moisson. C'est encore un outil qui se tient d'une seule main, le manche en est coudé.

Cet outil fut apporté par les tâcherons flamands qui, pendant le XIX<sup>e</sup> siècle, se louaient pour les moissons dans les exploitations de Brie, de Beauce ou du Nord. (Voir B.T. n<sup>o</sup> 72.)

La sape permet un travail plus rapide que la faucille.

Un sapeur, appelé en Beauce *fauchard*, peut, en moyenne, moissonner deux ares en une heure, soit une trentaine d'ares par jour.



### Moisson à la sape

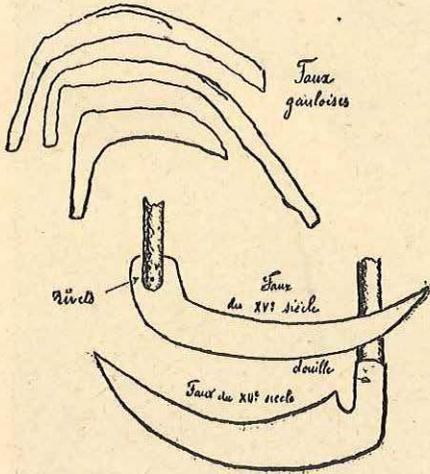
Le moissonneur tient la sape de la main droite et coupe les tiges de céréales. Les tiges coupées viennent s'appuyer sur une sorte de crochet (le crochet de sape) où elles sont maintenues et que l'ouvrier tient de la main gauche.

Grâce au crochet, le moissonneur maintient la quantité de tiges nécessaires à la confection d'une javelle, qu'il peut ainsi relever en une seule fois.

La sape coupe très facilement les blés versés ou mêlés, ce que l'on ne peut faire que très difficilement avec la faux ou la faucille. Elle permet aussi de couper le chaume très bas et n'occasionne aucune perte. Toutefois elle fonctionne mal dans les blés peu élevés ou clairsemés, ainsi que dans les terrains pierreux ou inégaux, où la lame approche trop près de terre et risque de s'ébrêcher.

Aujourd'hui, la sape est utilisée dans certaines régions pour couper les céréales autour du champ et ouvrir le passage aux moissonneuses modernes.

## La faux



Cet outil semble une invention due aux Gaulois. On en retrouve des reproductions dans les documents du moyen âge (miniatures, sculptures, vitraux). Il était, en effet, courant de représenter, à cette époque, les travaux des champs.

Ceux-ci imagent les calendriers de pierre ou de verre de nos églises. Chaque mois est évoqué par un travail particulier.

Mais tous les travaux de fauchage avec la faux s'appliquent au mois de juin, le mois des foins.

Le mois de juillet <sup>(1)</sup>, mois des moissons, nous montre le faucheur coupant le blé à la faucille et non pas à la faux.

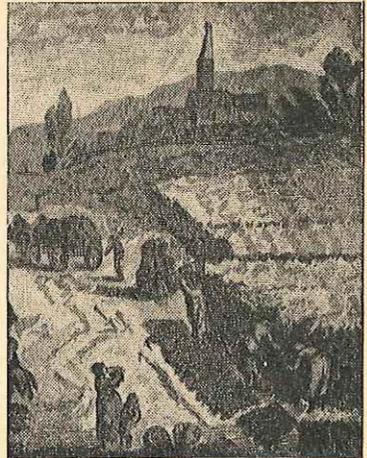
En effet, cette dernière permet « la coupe basse » <sup>(2)</sup>, la paille est coupée en même temps que l'épi et sera battue avec le grain.

La paille servira alors de litière aux bêtes qui couchaient jusque là sur une litière de feuilles mortes de fougères ou de « lèches », (terme désignant les roseaux dans la vallée de la Seine), « rau », « rouche » ou « rauche » dans la vallée de la Loire.

<sup>(1)</sup> Août, mois des battages, est représenté par un batteur au fléau.

<sup>(2)</sup> Dans certaines régions (Poitou, Charentes), « la coupe basse » se pratiquait aussi à la faucille. Ce n'est que bien plus tard que la faux servit à la moisson.

Scène de moisson au XVII<sup>e</sup> siècle





*Moissonneur battant sa faux*

CLICHÉ DECHAMBE

## La faux (entretien de la lame)

Comme toute lame tranchante qui travaille, la lame de la faux s'use et s'émousse à l'usage; de temps en temps, il faut raviver le taillant. C'est le rôle de la pierre à aiguiser que le moissonneur porte dans un coffre, contenant un peu d'eau et suspendu à sa ceinture. Tu as certainement entendu le bruit si caractéristique de la pierre frottant la lame.

Mais la pierre à aiguiser ne suffit pas, car il arrive un moment où le taillant de la faux est devenu trop épais et la faux ne coupe plus. Il faut alors amincir ce taillant; c'est le rôle de l'enclumette et du marteau à battre.

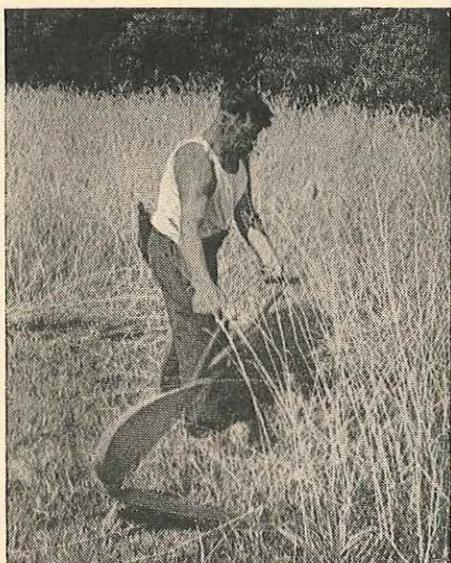


Le moissonneur démonte la faux, pose la lame sur l'enclumette et avec le marteau frappe le tranchant qui s'amincit peu à peu.

La lame fixée à nouveau sur le manche et passée à la pierre, coupera comme si elle était neuve.

La faucille peut être battue et aiguisée de la même façon que la faux.

*Faucheux affutant sa faux (N.-D. de Paris - XII<sup>e</sup> siècle)*



*La faux à poyon*

CLICHÉ FILLIEUX

## La faux armée

Pour la moisson on utilise la faux armée. Cette faux diffère un peu de celle employée pour le foin, le manche est muni d'une armature (râteau ou ployon).

Cette armature qui varie suivant les régions, que ce soit le râteau ou le ployon, a toujours le même rôle : elle maintient debout les tiges coupées par la lame, les rassemble en fin de course et les incline légèrement contre les tiges non coupées.

En prenant le travail en sens contraire, les tiges coupées peuvent également être couchées en ordre sur le sol suivant une ligne comparable à un andain de foin.

La faux permet un travail plus rapide que la faucille et même que la serpe. Avec la faux, un moissonneur peut couper en une heure une superficie de 3 ares de céréales, soit 45 à 50 ares par jour.

Si l'on en croit les vieux de la région, la faux à râteau fit son apparition dans les grandes fermes du Sud du Poitou vers 1830 pour devenir commune dans toutes les fermes à la fin du siècle.

*Remarquer le coffre pendu à la ceinture. Il contient un peu d'eau où trempe la pierre à aiguiser*



*La faux à râteau*

CLICHÉ DECHAMBE

## Faucheur et ramasseurs



*Faucheurs au travail*

CLICHÉ DECHAMBE

Pour la moisson à la faux, le travail s'effectue généralement par équipe : le faucheur et les ramasseurs. Les ramasseurs sont, le plus souvent, au nombre de deux ; un seul aurait bien de la peine à suivre le faucheur.

Les femmes et les enfants effectuent parfois ce travail de ramassage. Le ramasseur, armé de sa faucille, confectionne les liens, relève par brassées les tiges coupées par la faux et les pose sur le lien pour faire les javelles qui, liées, donneront les gerbes.

Malgré l'emploi des moissonneuses perfectionnées, la faux et la faucille sont toujours d'un usage courant, notamment dans les champs d'une trop faible superficie, ainsi que pour faire, tout autour du champ à moissonner « les chemins » nécessaires au passage de l'attelage ou du tracteur qui traîne la moissonneuse.



*Ramasseurs au travail*

CLICHÉ DECHAMBE



*Le moissonneur de gauche va poser sur le sol le lien qu'il vient de terminer. L'autre moissonneur croise les deux poignées pour faire son lien. Plus loin, en avant, le moissonneur en pleine action.*

CLICHÉ DECHAMBE

## Les liens

La confection et la nature des liens varient avec les régions. Dans biens des endroits (régions de l'Ouest par exemple), les liens sont faits avec la paille de la céréale à lier. A cet effet, le moissonneur prend une poignée de paille, la partage en deux parties égales qu'il croise un peu en dessous des épis. Il tord ensemble les deux parties, les replie à angle droit sur le lien qu'il pose étendu sur le sol. Ailleurs (Brie), le lien était fait d'écorce de charme ou de tilleul préparée au printemps. Les liens étaient soigneusement défaits au moment du battage au fléau, pour servir à nouveau l'année suivante.

Enfin, dans les pays producteurs d'orge, céréale dont la paille est un peu courte, les liens étaient préparés au cours de l'hiver avec de la paille de seigle battue au tonneau ou au fléau. Les deux poignées de paille constituant le lien étaient alors réunies par un nœud spécial fait au-dessous des épis.

Tu connais certainement la ficelle de sisal que la lieuse utilise pour lier les gerbes qu'elle coupe, et tu sais que la moissonneuse-batteuse n'en a pas besoin, si ce n'est pour lier en bottes la paille battue.



*Moissonneurs liant les gerbes*

CLICHÉ DECHAMBE

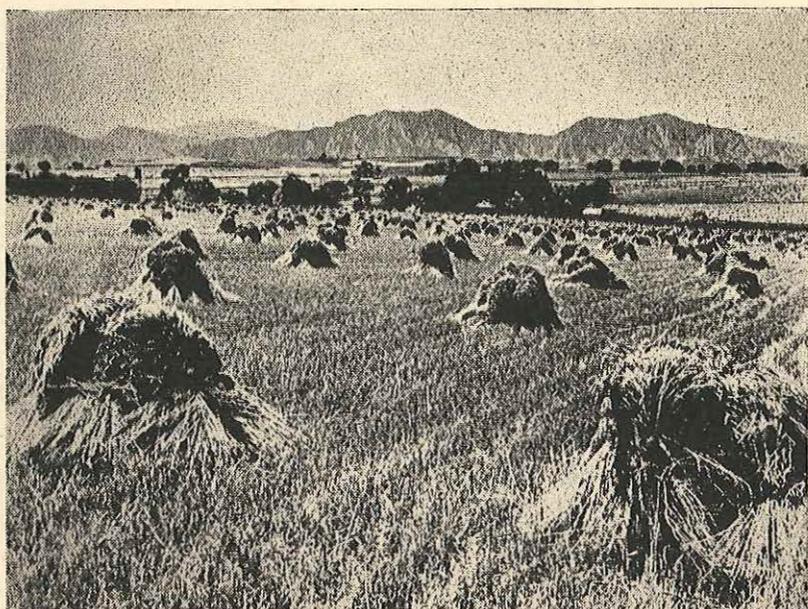
## Liage des gerbes

Quand le blé est coupé et mis en javelles, on procède au liage des gerbes.

Si le blé ne contient pas d'herbe mélangée à la paille, et si celle-ci est bien sèche, on lie les gerbes au fur et à mesure ; si, au contraire, il y a de l'herbe, on laisse les javelles étalées sur le sol un jour ou deux pour leur permettre de sécher ; on lie ensuite.

Pour lier une gerbe, le moissonneur saisit dans chaque main une extrémité du lien, les rapproche l'une de l'autre et serre fortement la paille en appuyant avec le genou ; puis il croise les deux extrémités du lien le plus près possible de la paille, les tord ensemble, les replie en deux et introduit la partie repliée sous le lien qui maintient le tout fortement serré.

Sur la photo, le moissonneur de gauche vient de lier sa gerbe, celui de droite lie la sienne.



*Champs de blé au moment de la moisson*

PHOTO : SERVICES AMÉRICAINS D'INFORMATION

## Les moyettes

Les gerbes sont mises en tas, ou moyettes, dès qu'elles sont liées. Elles attendront ainsi dans le champ qu'on vienne les charger sur un chariot pour les transporter à la ferme.

Ces moyettes ont des formes qui varient suivant les régions.

Dans les grandes plaines productrices de blé (Nord, Brie, Beauce), les gerbes sont érigées en tas, appelés « moyettes » ou « moies ».

Ces tas sont composés de cinq ou six gerbes dressées les unes contre les autres, épis en haut, et coiffées, dans certaines régions, d'une dernière gerbe, épis en bas, formant toiture et garantissant les autres de la pluie.



*Les gerbes sont entassées en « moyettes »*

CLICHÉ DECHAMBE

## Les moyettes

En Poitou, dans le Centre Ouest et dans bien d'autres régions, les moyettes sont composées de dix-sept gerbes. Voici comment les tas sont construits :

On pose une première gerbe, puis une deuxième, sur la même ligne, de façon que ses épis recouvrent ceux de la première. On place ensuite deux autres gerbes formant une croix avec les deux premières. On place encore trois autres couches de quatre gerbes au-dessus de la première. La dernière gerbe est ensuite mise en place ; elle est inclinée, les épis tournés vers le bas et recouvre les épis des autres gerbes, tous tournés vers le centre et les garantit de la pluie.

Ces tas sont, le plus souvent, orientés de façon que la dernière gerbe soit placée dans la direction ouest-est (ce sont les vents d'ouest qui amènent généralement la pluie). Ainsi construites, ces moyettes retiennent très peu d'eau et sèchent très vite après la pluie.

Dans les régions très exposées au vent, on ne met pas la dernière gerbe.



CLICHÉ G. M. THOMAS

## Les moyettes

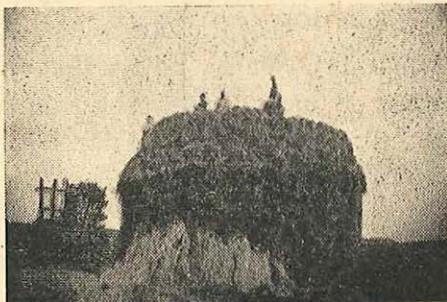
Parfois, les gerbes liées sont placées en *dizots* ou *douziaux* :

Deux gerbes sont disposées à plat « tête-bêche ». Ensuite on place perpendiculairement les unes aux autres quatre, puis trois, puis deux et, enfin, une dernière gerbe qui comble le tout, formant une sorte de pyramide.

Ce mode de tas est employé en Bretagne et dans l'ouest de la France.

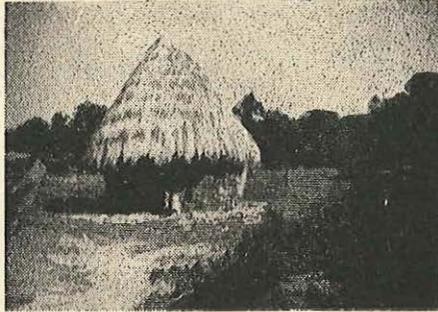
La pyramide est parfois plus importante et construite à la façon des « dizaines » de fagots dans les bois. Les épis tournés toujours du même côté, on place par exemple 7 gerbes côte à côte, puis au-dessus et dans l'intervalle 6 gerbes, puis 5, 4, 3, 2 et une.

Quelquefois les moyettes sont plus importantes encore et constituent dans les champs de véritables petites meules.



*Meule en construction*

CLICHÉ M. LEROY



*Une meule couverte*

CLICHÉ M. LEROY

## La moisson dans le monde

(F.S.C. n° 5045 — classée 221.08)

Le blé occupe dans l'alimentation humaine une place primordiale. Aussi la moisson mondiale fait le tour exact du calendrier et chaque mois apporte, suivant la latitude, sa récolte, d'après le tableau suivant :

JANVIER :	Australie, Chili, Nouvelle-Zélande, Répub. Argentine
FÉVRIER :	Indes Orientales.
MARS :	Egypte supérieure.
AVRIL :	Syrie, Perse, Asie Mineure, Cuba.
MAI :	Algérie, Asie, Chine, Japon, Floride, Tunisie, Maroc.
JUIN :	Italie, Grèce, Portugal, Espagne, Etats-Unis du Sud.
JUILLET :	Autriche, Russie moyenne, Etats-Unis du Nord.
AOUT :	France, Europe Septentrionale, Canada.
SEPTEMBRE :	Colombie, Baie d'Hudson.
OCTOBRE :	Suède, Norvège, Russie du Nord.
NOVEMBRE :	Pérou, Afrique du Nord.
DÉCEMBRE :	Birmanie.

(de l'almanach agricole de *Lumière de France.*)

Ecole de Saint-Roman-de-Bellet, Nice (A.-M.)

## Dans la même collection :

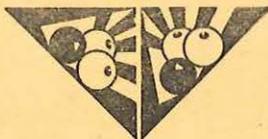
(suite)

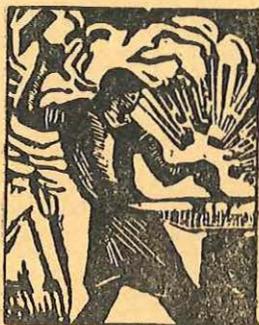
- |  |  |
|--|--|
| 104. Les arbres et les arbustes de chez nous.<br>105. Sur les routes du ciel.<br>106. En plein vol.<br>107. La vie du métro.<br>108. La bonneterie.<br>109. Le gruyère.<br>110. La tréfilerie.<br>111. La cité lacustre.<br>112. Le maïs<br>113. Le kaolin.<br>114. Le tissage à Armentières.<br>115. Construction du métro.<br>116. Dolmens et menhirs.<br>117. Les auberges de la jeunesse.<br>118. La mirabelle.<br>119. Dar Chaâbane, village tunisien.<br>120. Alpha, le petit noir de Guinée.<br>121. Un torrent alpestre : l'Arve.<br>122. Histoire des mineurs.<br>123. Le Cambrésis.<br>124. La gare.<br>125. Le petit pois de conserve.<br>126. Le cidre.<br>127. Annie la Parisienne.<br>128. Sam, esclave noir.<br>129 - 130 - 131. Bel oiseau, qui es-tu ?<br>132. Je serai marinier.<br>133. Le chanvre.<br>134. Mont Blanc, 4.807 mètres.<br>135. Serpents.<br>136. Le Cantal.<br>137. Yantot, enfant des Landes.<br>138. Le riz.<br>139. A la conquête du sol.<br>140. L'Alsace.<br>141. La ferme bressane.<br>142. Vive Carnaval !<br>143. Colas de Kinsmuss.<br>144. Guétatcheou, le petit éthiopien.<br>145. L'aluminium.<br>146 - 147. Notre corps.<br>148. L'olivier. | 149. La Tour Eiffel.<br>150. Dans la mine.<br>151. Les phares.<br>152. Les animaux et le froid.<br>153. Les volcans.<br>154. Le blaireau.<br>155. Le port du Havre.<br>156. La croisade contre les Albigeois.<br>157. En Champagne.<br>158. Le petit électricien.<br>159. I. — Le portage humain.<br>160. La lutherie.<br>161 et 162. Habitant d'eau douce.<br>163. Ernie, le petit australien.<br>164. Les dents.<br>165. Répertoire de lectures.<br>166. Donzère-Mondragon.<br>167. La peine des hommes à Donzère-Mondragon.<br>168. La scierie.<br>169. Les champignons.<br>170. L'alfa.<br>171. Le portage (2).<br>172. Côtes bretonnes.<br>173. Le carnaval de Nice.<br>174. La Somme.<br>175. Le petit arboriculteur.<br>176. Les chevaux de course.<br>177. Abdallah, enfant de l'oasis.<br>178. Une lettre à la poste.<br>179. Répertoire de lectures (tome II).<br>180. Moissons d'autrefois.<br>181. Vignettes CEL (I).<br>182. Les 24 heures du Mans.<br>183. Le portage (3) (brouettes et charriots).<br>184. Les pompiers de Paris. |
|--|--|



La brochure : 50 fr.

La collection complète : remise 5 %





Le gérant : FREINET



IMPRIMERIE « ÆGITNA »  
27, RUE JEAN-JAURÈS, 27  
CANNES (ALPES-MARITIMES)